

Vol: 343

Sección: historia

Nº : 24

Año: 1865

Copia de un artículo publicado (en francés)

Foj: 2

à en juger par l'opinion d'hommes bien informés, une source officielle; en effet, on y rencontre des passages et des arguments qui sont presque les mêmes que ceux que le Chargé d'affaires de la République du Paraguay à Paris a adressés au Comte Russell, écrits dans le but d'engager le gouvernement britannique à protéger le Paraguay contre le Brésil et de parer, par l'intervention de l'Angleterre, le coup dont cette République est menacé.

Quand il s'agit des affaires politiques qui inspirent un intérêt général, des brochures ad hoc produisent souvent un effet important, elles ressemblent à des oiseaux de tempête qui annoncent un orage et elles sont, en comparaison avec le feu des tirailleurs des articles de journaux, la grosse artillerie de la bataille littéraire, les précurseurs de la vraie bataille. Cette brochure sur et contre les machinations du Brésil, a surtout le malheur d'avoir été écrite trop tôt pour que sa lecture, après les événements qui se sont passés d'une manière tout différente, fasse effet, car elle poursuite qu'un seul but, celui de prouver que le Brésil veut annexer l'Uruguay, la Banda Oriental, et que par conséquent cela soit à craindre aussi pour le Paraguay.

Or, la conclusion de la paix à Montevideo a démenti le complet faupêti d'une telle supposition qui n'est ad d'ailleurs pas invraisemblable, car les troupes ont non seulement évacué l'Uruguay, sauf quatre bataillons concentrés provisoirement à Montevideo, mais le gouvernement brésilien évite aussi autant que possible de s'immiscer d'une manière quelconque dans les affaires

Traducido del *Ausburgs Zeitung*, del 21 de Mayo 1865

Les Etats de la Plata et le Brésil. (1)



Londres 17 Mai. Une brochure sous le titre de, "Les Dissensions des Etats de la Plata et les Machinations du Brésil" a paru à Paris chez Dentu, le Brochurier par excellence. Cette brochure a été distribuée parmi le monde politique, peu lu et encore moins vendue, elle excite cependant une certaine sensation parmi les représentants des divers Etats qui sont intéressés plus ou moins dans les troubles qui agitent maintenant l'Amérique du Sud; et si en est, ainsi; parcequ'on attribue à la brochure, à en juger par l'opinion d'hommes bien informés, une source officielle; en effet, on y rencontre des passages et des arguments qui sont presque les mêmes que ceux que le Chargé d'affaires de la République du Paraguay à Paris a adressés au Comte Russell, écrits dans le but d'engager le gouvernement britannique à protéger le Paraguay contre le Brésil et de parer, par l'intervention de l'Angleterre, le coup dont cette République est menacé.

Quand il s'agit des affaires politiques qui inspirent un intérêt général, des brochures ad hoc produisent souvent un effet important, elles ressemblent à des avertisseurs de tempête qui annoncent un orage et elles sont, en comparaison avec le feu des tirailleurs des articles de journaux, la grosse artillerie de la bataille littéraire, les précurseurs de la vraie bataille. Cette brochure sur et contre les machinations du Brésil, a surtout le malheur d'avoir été écrite trop tôt pour que sa lecture, après les événements qui se sont passés d'une manière tout différente, fasse effet, car elle poursuite qu'un seul but, celui de prouver que le Brésil veut annexer l'Uruguay, la Banda Orientale, et que par conséquent cela soit à craindre aussi pour le Paraguay.

Or, la conclusion de la paix à Montevideo a démonté complètement l'existence d'une telle supposition qui n'est ad d'ailleurs pas invraisemblable, car les troupes ont non seulement évacué l'Uruguay, sauf quatre bataillons concentrés provisoirement à Montevideo, mais le gouvernement brésilien évite aussi autant que possible de s'immiscer d'une manière quelconque dans les affaires

Traducum del Auesburgo Zeitung, del 21 de Mayo 1865

intérieures de la République voisine, et il a déclaré formellement à Buenos Ayres et aux cabinets européens qu'il ne pousse seulement une offensive dans la guerre présente contre le Paraguay, qu'il veut établir la tranquillité de ses frontières et qu'il n'intente ni agrandissement territorial ni recherche d'influence dominante sur cette république. Le Paraguay ne fait qu'user de son droit en tentant de tirer parti d'articles de journaux et de brochures, à les exploiter pour sa propre cause, et à nuire au Brésil, mais il faut que de semblables choses se fassent avec une certaine habileté et qu'on soit sûr d'être vrai ou qu'on paraisse l'être. Le passage suivant par exemple, *« nous qui sommes les arguments et les combinaisons de cette brochure »*, Est ce que le Brésil - encouragé par l'abstention de l'Europe dans le drame du duché de l'Elbe - s'est peut-être proposé de se faire la Prusse pour le Schleswig-Holstein du Rio de la Plata?

L'auteur de ces graves lignes, qui se découvre encore plus, croit vraisemblablement avoir écrit quelque chose de très-spirituel et il faut croire qu'il espère de ce côté de la politique contre la Prusse, un effet très-important sur le gouvernement britannique, puisque ces mêmes paroles ont été adressées au Comte de Bunsen par voie diplomatique. Comme, selon l'avis de l'auteur, le Brésil n'intente que de petites annexions et que cet Etat foule aux pieds tous les droits afin de pouvoir réaliser ses projets d'annexion, cette brochure ne fait rien moins qu'un compliment peu prudent, sous le rapport diplomatique à la Prusse, à l'Autriche, comme Etats agissants, à tous les autres Etats de la confédération germanique, Etats approuvateurs de l'affranchissement des Allemands du joug d'Autriche. Ce parallèle affaiblit de suite l'effet intenté sur les Allemands, car l'impartialité du jugement est évidente, mais les ministres des affaires étrangères des Etats mentionnés feront bien de prendre note de telles paroles. En fait, il existe une certaine analogie entre les duchés de l'Elbe en Allemagne et la population allemande au nord de l'Uruguay au Brésil. Les Allemands dans le Schleswig et dans le Holstein furent aussi opprimés et leur nationalité fut aussi offensée que le furent les colons brésiliens dans la République de l'Uruguay. La République de l'Uruguay

fut jadis pendant quelque temps une province brésilienne de même que le  
 Holstein fut un pays entièrement allemand. Les réclamations, les remontrances et  
 les sommations pour changer l'état des choses entre le Brésil et l'Uruguay ont duré  
 douze années, de même que dix-sept années, se sont écoulées pendant le différent  
 entre le Danemark et la Confédération germanique, jusqu'à ce que l'affaire  
 fut finalement décidé par les armes. Mais la différence est que les Brésiliens  
 ont quitté l'Uruguay après leur victoire, tandis que les deux grandes Puissances  
 allemandes ont été forcées, par l'entêtement du Danemark, de séparer  
 définitivement les duchés de l'Elbe du Danemark. Ni la Prusse ni l'Autriche  
 n'ont aucunement été encouragées par l'abstention d'autres grandes Puissances,  
 mais elles étaient parfaitement déterminées à accepter toutes les conséquences  
 de la guerre qu'elles avaient entreprise. Il paraît qu'il en est de même du  
 Brésil qui n'use d'aucune machination, mais d'une conduite désintéressée  
 comme il l'a montré après avoir vaincu le gouvernement de l'Uruguay,  
 qui est maintenant renversé. Les observations lancées contre la Prusse font  
 un contraste singulier en présence de la sollicitation qui fit le Paraguay  
 de canons rajés de cet Etat. Chaque Etat est cependant, comme nous l'avons  
 dit, dans son droit de tâcher de nuire à son ennemi et il paraît en effet  
 que le Brésil considère l'affaire avec le Paraguay d'une manière hostile très-  
 personnelle, ce qui résulte déjà de la détermination, notoire de ne rien précipiter,  
 et d'augmenter ses armements. Il est à regretter cependant que les deux seuls  
 Etats de l'Amérique du Sud, qui jouissaient jusqu'à d'ordre et de gouvernement  
 stables et où la révolution ne s'était pas déclarée en permanence, apparaissent  
 maintenant comme ennemis, d'après ce qui s'est déjà passé, il existe peu de  
 possibilité d'un arrangement paisible, surtout lorsque de telles brochures  
 ne font qu'aigrir la situation. Le gouvernement brésilien sera probablement  
 renseigné très-exactement de l'origine de la brochure qui a paru chez  
 Dintu, et s'il en est ainsi, la conviction acquise, ne peut que nuire aux  
 événements qui se passeront dans l'avenir.

L'embargo d'un vaisseau brésilien, la détention de fonctionnaires

brésiliens, qui ne s'étaient pas doutés du tout que le Paraguay voulait faire  
sérieusement la guerre au Brésil, et l'invasion non-provoquée des troupes  
paraguayennes dans une province brésilienne dépourvue de toute garnison  
sont des faits qui ne s'arrangent autrement, selon les notions du droit  
général, que par un combat, car il ne s'agit pas d'échecs politiques, ni  
d'une offense bien positive au sentiment national d'un peuple. On n'a  
jamais pu jusqu'à présent froisser de telles choses! Des brochantes ou  
l'invention d'une dynastie de Jouvillat n'y peuvent rien. Il n'y a  
leur cours. Le gouvernement brésilien ne s'immiscera pas sans doute  
ni la France non plus, ce que le Chargé d'affaires du Paraguay à  
Paris sait certainement mieux que tout autre. L'Europe est d'ailleurs  
devenue indifférente aux troubles constants de l'Amérique du Sud et  
ne se mettra pas en dépense pour soutenir une république contre une  
monarchie florissante depuis 20 ans ou plutôt, pour appuyer son président  
actuel. L'attitude du président de la Confédération Argentine, Juan  
Mitre, dans ce conflit, est très-remarquable et significative. Il a  
avoir reçu des assurances très-précises et posséder une conviction très  
parfaite, du désintéressement du gouvernement brésilien, puisqu'contrairement  
à toutes les traditions de la Confédération Argentine, elle reste pour la  
première fois tout-à-fait neutre dans une lutte au Sud de la Platte.

Les événements de l'Uruguay ont pleinement justifié sa politique  
et en sera probablement de même au Paraguay, d'autant plus que le  
Congrès convoqué par le Président Lopez à l'Abomption s'est prononcé  
d'une manière hostile et offensive contre les Argentins. En conséquence  
de cela, les choses s'embrouillent d'une manière singulière et inquiétante  
pour l'Amérique du Sud, et la situation actuelle pourrait changer  
physionomie de telle manière qu'il serait impossible d'en calculer les  
résultats.